Aa. Vv., «Société Chateaubriand», n° 50

Philippe Andrès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7610>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 643-644

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « Aa. Vv., «Société Chateaubriand», n° 50 », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7610>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Société Chateaubriand», n° 50

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

AA. VV., «Société Chateaubriand», n° 50, Bulletin de l'année 2007, publié avec le concours du Ministère de la Culture, Centre national du Livre, de l'Académie française, du Département des Hauts-de-Seine, La Vallée-aux-Loups, 2008, pp. 204.

- 1 Le bulletin s'ouvre sur le compte rendu de l'Assemblée générale annuelle et CLXV^e réunion de travail, à Paris, Institut de France, Fondation Simone et Cino del Duca, le 17 mars 2007 (pp. 7-49). Après le rappel, en ouverture de séance, de l'excellente année 2006 centrée sur le bicentenaire du voyage de Chateaubriand en Orient, Ales POHORSKY présente une conférence sur *Chateaubriand et le romantisme tchèque* (pp. 11-18) où l'on apprend le succès d'*Atala* traduite en 1805 auprès des contemporains tchèques, par opposition à la faible réception du *Génie du christianisme*. Les deux voyages en Bohême datent de 1833 et semblent plutôt placés sous le signe de la discrétion. Bruno DAMBERMONT, dans *Chateaubriand et la Belgique* (pp. 19-36), fait le point sur les risques encourus en Belgique en 1792, par le défenseur de la cause des Bourbons. En effet, Chateaubriand n'est pas à l'aise en Belgique et garde même les traces d'une blessure dont il faillit mourir, au Zéro, «territoire proche de Marche-en-Famenne» (p. 27). Pour sa part, Sébastien BAUDOIN analyse avec finesse *Le retour au lieu paternel, un thème obsédant de l'écriture chateaubrianesque* (pp. 37-49). Le «pèlerinage des champs paternels» (p. 37) est marqué du sceau d'un impossible retour sublimé sans doute par le flux et le reflux de l'écriture. Combourg se transforme ainsi en espace imaginaire matriciel reflété par les «miroirs dépolis de la littérature» (p. 42) pour culminer sur l'image de La Trappe, comme un Oméga de silence renvoyant au berceau situé au cœur même de la poétique de Chateaubriand. Suivent quelques pages sur le pèlerinage de l'Ascension au château de Champlâtreux et Senlis, le 17 mai 2007. La journée-colloque de la CLXVI^e

réunion de travail, à Châtenay-Malabry, chez M^e Thévenin, le 30 juin 2007 (pp. 58-113) est ouverte par Jean-Paul CLÉMENT qui annonce l'axe d'étude centré sur l'influence que Chateaubriand a exercée sur les grands voyageurs, ses contemporains ou ceux de la fin du XIX^e siècle. Guy BERGER se pose la question: *Byron en Orient, émule de Chateaubriand?* (pp. 61-78). Il en conclut que Byron n'a pas voyagé en Orient en ayant Chateaubriand pour guide, dont tout l'écartait tant sur le plan religieux que politique ou idéologique. Une chronologie claire et bien documentée sur la vie de Byron peut se lire en annexe (pp. 74-78). Jean-Claude BERTHET, pour sa part, présente avec finesse la première partie d'un travail sur les *Voyageurs en Orient sous la Restauration: Forbin et Marcellus* (pp. 79-92) où l'on voit Chateaubriand introniser Forbin dans le rôle de son premier «imitateur» (p. 80). S'ensuit un portrait de Forbin et du jeune diplomate, le vicomte de Marcellus, futur gendre de Forbin et collaborateur de Chateaubriand! C'est une «génération troubadour», catholique et patriote, «comme une initiation identitaire» de ces «modernes croisés» (p. 91). Sarga MOUSSA analyse finement l'attitude «contestataire» (p. 101) de Lamartine par rapport à Chateaubriand dans *Un voyage dans l'«Itinéraire»*. *Lamartine contradicteur de Chateaubriand* (pp. 93-102). Lamartine, en effet, au retour de son séjour en Méditerranée durant l'été 1832, publia, en 1835, un *Voyage en Orient* dans lequel il semble prendre le contre-pied de son illustre prédécesseur, concernant notamment sa perception de la Grèce, de la Terre sainte ou de Constantinople. Par ailleurs, Jean-Paul CLÉMENT, dans *De Chateaubriand à Barrès: d'un Orient à l'autre* (pp. 103-113), tout en soulignant les différences d'esthétique entre les deux écrivains par rapport à l'hellénisme, remarque également leur attrait pour un Orient mortifère. Les pages de l'atelier Chateaubriand du 6 octobre 2007 (pp. 116-119) sont consacrées aux travaux de recherche en cours. Puis il est brièvement question de la rencontre d'automne à Port-Royal des Champs (12 octobre 2007) (pp. 122-124) suivie d'une courte communication par Emmanuelle TABET sur *Chateaubriand et Pascal* (pp. 125-130) qui montre la continuité entre les *Pensées* et le *Génie du christianisme*. La section consacrée aux textes complémentaires (pp. 133-157) s'ouvre sur une mise au point synthétique de Jean-Claude BERTHET consacrée aux manuscrits de Chateaubriand (pp. 133-141). Puis Jacques GURY s'intéresse à Milton en nous livrant ses réflexions *À propos de sept feuillets d'une traduction du "Paradis perdu"* (pp. 142-157). Dans les «Notes et Documents» (pp. 161-205) Olivia SANCHEZ procède à un recensement concernant la revue des autographes; on peut lire ensuite des notes de lecture réunies par Jean-Claude BERTHET (pp. 171-175) ainsi qu'une bibliographie actualisée rédigée par Jean-Marie ROULIN (pp. 181-185). Finalement le bulletin se clôt sur des informations concernant les activités des sociétaires et le carnet d'adresses. Nous avons pris plaisir à la lecture de ce bulletin remarquable par sa clarté et la densité des recherches des intervenants.